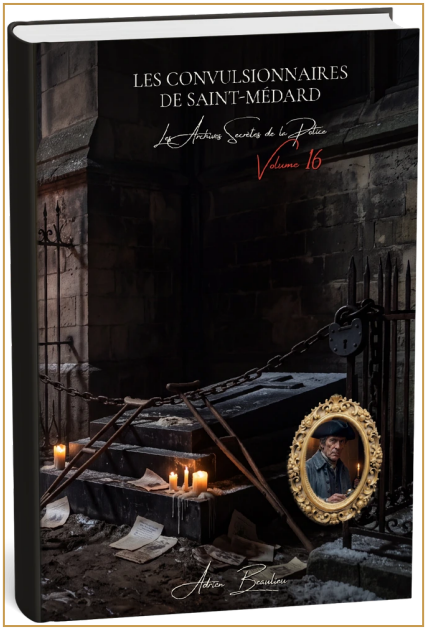
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome VI : Le Temps des Prophètes et des Monstres



Les Convulsionnaires de Saint-Médard

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1. La terre qu’on emporte

Il est des lieux si petits que l’Histoire, en passant, ne devrait pas les voir ; et ce sont ceux-là, quelquefois, où elle trébuche. Le petit cimetière de la paroisse Saint-Médard, au faubourg Saint-Marceau, n’était qu’un carré de terre grasse serré contre le flanc de l’église, entre un mur bas et quelques ifs noircis, où l’on couchait depuis des siècles les pauvres du quartier sans que personne y prît jamais garde. J’ai eu entre les mains les cartons de la police touchant cet enclos ; ils sont épais, ils sont graves, ils pèsent leur poids de scellés et de rapports — et je ne puis les ouvrir sans songer à cette disproportion étrange qui veut qu’une nation tout entière, à l’heure où elle se croyait la plus éclairée du monde, soit venue s’agenouiller dans la boue, autour d’une fosse large de six pieds, pour y ramasser de la terre à pleines mains comme on ramasse de l’or.

Car c’est par là qu’il faut commencer : par cette terre qu’on emportait. Le lecteur qui n’a connu que le siècle des philosophes, des académies et des salons, se figure volontiers le règne du jeune Louis XV comme une longue conversation spirituelle éclairée aux bougies. Il n’a pas tort. Mais il y avait, sous cette lumière-là, une autre France, plus vieille et plus sombre, qui ne lisait pas les gazettes de Hollande et ne riait pas des bons mots de M. de Voltaire ; une France de petites gens dévotes, de vieilles qui priaient encore les saints par leur prénom, de tisserands et de porteurs d’eau que la misère tenait à genoux et à qui l’on avait pris jusqu’à l’espérance. C’est cette France-là qui vint à Saint-Médard. Et si l’on veut comprendre ce que fut cette

affaire — la plus étrange, peut-être, que la police de Paris ait eu à démêler —, il faut d'abord entendre que la raison n'y avait, au commencement, aucun ennemi ; rien qu'une foule qui souffrait, et qui voulait croire.

Un homme était mort, qui avait mérité qu'on le pleurât. Il se nommait François de Pâris, et il était diacre de cette paroisse. Fils de bonne famille, riche, promis à toutes les dignités de l'Église, il avait tout donné : sa fortune aux pauvres, ses jours à la prière, son corps aux jeûnes et aux cilices, jusqu'à s'user avant l'âge comme une chandelle qu'on brûle par les deux bouts. Il avait refusé la prêtrise, se jugeant indigne de monter à l'autel ; il tricotait des bas pour les indigents, il couchait sur la planche, il s'était retiré du monde dans une masure du faubourg pour y mourir de son ascèse à trente-six ans, le premier jour de mai de l'an 1727. Je dis qu'il l'avait mérité, et je le maintiens : c'était un saint, de cette espèce sincère et fâcheuse que le Ciel envoie de loin en loin pour la confusion des tièdes. Qu'on retienne bien ceci, car tout le reste en dépend. Au commencement de cette histoire, il y a un vrai saint. Et c'est justement parce qu'il était vrai qu'on put, sur sa tombe, bâtir tant de mensonges.

On l'enterra là, dans le petit cimetière, sous une dalle modeste. Et dès les premiers jours, le peuple du faubourg, qui l'avait vu vivre et qui savait ce qu'il valait, vint prier sur cette dalle. Cela n'avait rien que de pieux et de touchant. Mais on est en France, où rien ne demeure longtemps à sa juste mesure ; et de la prière on passa bientôt à la demande, et de la demande au prodige. Une femme perclus des jambes se dit soulagée d'avoir touché la pierre. Un enfant qu'on croyait perdu rouvrit les yeux. La rumeur courut, enfla, se nourrit d'elle-même ; et ce que l'on venait chercher là ne fut plus le repos de

l'âme, mais la guérison du corps. En trois ans, on compta une douzaine de miracles ; puis le chiffre s'affola. On vit accourir non plus le seul faubourg, mais Paris, mais la province ; les carrosses des dames de qualité s'arrêtaient au bout de la rue, faute de pouvoir fendre la presse, et leurs maîtresses achevaient à pied, dans la crotte, le chemin de la sainte tombe.

Il faut avoir vu — ou, comme moi, l'avoir reconstitué d'après cent témoignages qui tous se recoupent — ce que devenait le faubourg Saint-Marceau les jours de grande affluence, pour comprendre de quelle nature était cette fièvre. Le faubourg, à lui seul, était déjà le quartier le plus misérable et le plus dévot de la rive gauche : un dédale de rues étroites où logeaient les teinturiers, les tanneurs, les tisserands, tout un petit peuple qui travaillait à même l'eau croupie de la Bièvre et qui n'avait, pour tout bien, que sa foi et ses bras. Que la miséricorde du Ciel se fût enfin arrêtée sur eux, sur eux plutôt que sur les riches et les grands, c'était là une revanche trop douce pour qu'on la leur ôtât. Aussi n'y avait-il pas, dans toute la ferveur de Saint-Médard, un grain de cette dévotion tiède et de commande qu'on voyait aux offices de la ville. Ici, l'on croyait comme on respire, avec tout le corps, avec des larmes vraies. J'ai lu le récit d'un colporteur qui, ayant passé là par curiosité, en repartit troublé pour huit jours, et n'osant plus rire de ce qu'il avait vu, tant la sincérité de ces pauvres gens lui avait paru grande — plus grande, disait-il, que celle de bien des couvents.

C'est ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, sous peine de ne rien comprendre à ce qui suivra. La ferveur était vraie. Les larmes étaient vraies. Le désespoir de ces mères qui apportaient leurs enfants perclus, de ces vieillards qui se traînaient sur les genoux jusqu'à la

dalle, était le plus vrai de tout. Et c'est précisément parce que cette matière-là était pure — de la douleur pure, de la foi pure — qu'elle allait devenir, entre certaines mains, une arme si terrible. Car on ne fait rien de bon avec la tiédeur ; mais avec la foi sincère d'un peuple, on soulève des royaumes. Il ne manquait, pour cela, qu'une main assez froide pour se servir de tant de chaleur.

Que l'on se représente le lieu. Un enclos étroit, où le jour même de la semaine il fallait jouer des coudes ; et autour de la dalle, une couronne perpétuelle de corps agenouillés, tête nue sous la pluie ou sous le soleil, murmurant, sanglotant, appelant. Au mur, pendus à des clous, ces témoignages muets de la crédulité de tous les âges : des béquilles abandonnées, des bandages, des attelles, des ex-voto de cire, une jambe de bois qu'un miraculé jurait n'avoir plus portée depuis. Et sur la dalle même, cette dévotion singulière et qui frappait le plus : on emportait la terre. Chacun, avant de partir, grattait un peu du sol autour de la pierre, l'enveloppait dans un linge, le serrait sur son cœur comme une relique ; on en avalait délayée dans l'eau, on en frottait ses plaies, on en cousait dans des sachets qu'on portait à même la peau. Il avait fallu, tant on creusait, remettre de la terre neuve ; et le peuple ne s'apercevait pas, ou ne voulait pas s'apercevoir, qu'il emportait dévotement de la terre de charretier qu'on versait la nuit par tombereaux, et qui n'avait pas plus touché le diacre que le pavé de la rue.

Voilà le tableau, et je l'ai peint sans y rien mettre du mien. Il n'est pas de mon office d'archiviste de décider si le Ciel guérit ou ne guérit pas ; je constate seulement qu'à Saint-Médard, une multitude en fut persuadée, et que cette persuasion devint, en peu d'années, une force devant laquelle les plus grands du royaume durent compter. Une force

sourde, montant d'en bas, faite de tout ce que Paris comptait de désespoir et de foi mêlés ; une chose que ni l'Église ni la police n'avaient prévue, et qu'elles allaient l'une et l'autre trouver sur leur chemin comme on trouve un fleuve grossi de pluies là où l'on n'attendait qu'un ruisseau.

De cette force, la police de Paris ne s'était guère souciée d'abord. Un attroupement de dévots ne trouble point l'ordre tant qu'il prie ; et l'on avait, en ce temps-là, d'autres soins.

Il y avait pourtant, pour qui savait lire les signes, de quoi s'alarmer déjà. Car ce n'était pas seulement le peuple qui venait à la tombe ; c'était aussi, autour de la tombe, tout un remue-ménage d'écrits qui l'entretenaient. On voyait courir dans le faubourg, puis dans Paris, de petites feuilles imprimées qui racontaient chaque guérison par le menu, avec les noms, les dates, les certificats, comme un greffe tiendrait registre des arrêts d'un tribunal. Ces feuilles, personne ne les signait ; personne n'en avouait l'impression ; et pourtant elles paraissaient avec une régularité, une abondance, un art de la nouvelle qui n'étaient pas d'une dévotion spontanée, mais d'une main patiente et cachée. C'étaient les Nouvelles ecclésiastiques , l'organe de ce parti janséniste que la bulle du feu roi avait condamné vingt ans plus tôt, et qui se vengeait ainsi, dans l'ombre, en armant contre Rome et contre l'archevêque l'opinion des humbles. Mais de cela, en ce temps, on ne mesurait pas encore la portée ; on n'y voyait qu'une gazette clandestine de plus, à saisir quand on le pourrait, et l'on avait, je l'ai dit, d'autres soins.

Il vint enfin un matin — un matin de gelée, à la fin de ces années sourdes où la ferveur montait sans qu'on y prît garde — où le petit cimetière donna à la police autre chose à voir qu'une foule à genoux. Il

lui donna un mort. Et ce mort-là ne s'était pas endormi dans le Seigneur.

C'était l'heure incertaine où la nuit d'hiver se retire sans que le jour se décide à venir ; où le ciel, sur les toits du faubourg, n'est plus qu'une cendre pâle qui hésite. Il avait gelé dur ; la terre du cimetière, d'ordinaire molle et fouillée de mille mains, était prise et sonnait sous le pied comme de la pierre. Les premiers dévots battaient la semelle devant la grille encore close, soufflant dans leurs doigts, quand l'un d'eux — une vieille qui venait, disait-on plus tard, pour une fluxion de poitrine — poussa un cri et tomba à genoux, non plus de piété, mais d'effroi.

Contre le mur bas du fond, à quelques pas de la dalle sainte, un homme était assis dans la posture des ivrognes et des morts : le dos au moellon, le menton sur la poitrine, les jambes en avant. Le givre avait blanchi le drap de son habit et poudré ses cheveux, en sorte qu'il semblait, dans le petit jour, tout enfariné. On le crut d'abord assoupi. Puis on vit ce qui avait coulé du côté de sa tête et gelé le long de sa joue, et qui n'était pas de l'eau.

La foule qui grossissait à la grille fit ce que fait toujours la foule : elle jugea avant de savoir. Le nom du mort courut de bouche en bouche, car on le connaissait — c'était un homme du quartier, un nommé Brisset, tisserand de son état, et qui n'était pas des moins bruyants aux abords de la tombe. Il s'était dit guéri, l'an passé, d'un mal qui lui rongeait la jambe ; il l'avait crié, montré, juré sur les Évangiles. Puis, depuis quelque temps, il avait changé de discours. On l'avait entendu, au cabaret, dire que sa jambe n'avait jamais été si mauvaise qu'il l'avait fait croire, et que d'autres, à la tombe, en faisaient bien accroire aussi ; il avait ricané, il avait parlé de reprendre

sa parole devant le curé, de dire tout haut ce qu'il commençait à penser tout bas. Et voici qu'on le trouvait mort, le crâne ouvert, au pied même de la sainte pierre qu'il avait offensée.

Pour la foule, il n'y eut pas là une seconde d'hésitation. Le jugement tomba, unanime, terrible et doux à la fois, comme tombe une évidence : le Ciel l'a puni. Un homme reprenait son miracle, insultait le bienheureux diacre ; la nuit même, une main d'en haut l'avait foudroyé contre le mur. On se signait, on s'agenouillait, on regardait le cadavre avec une horreur mêlée de triomphe. La sainte tombe se défendait elle-même. Le prodige, cette fois, avait frappé, et l'on n'en aimait la relique que davantage.

Le commissaire du quartier, qu'on tira de son lit, ne vit pas les choses tout à fait de cet œil. C'était un homme rangé, sans imagination, ce qui, dans son métier, vaut mieux souvent que l'esprit ; et il avait pour principe qu'un mort est un mort avant d'être un signe, et qu'on doit à tout défunt trouvé sur la voie publique la même chose, qu'il fût saint ou coquin : une visite et un rapport. Il fit donc écarter la foule — non sans peine, car elle tenait à son miracle et le défendait des yeux — et envoya quérir le chirurgien juré commis aux visites de corps pour ce ressort du Châtelet.

L'homme vint sur la fin de la matinée, sa trousse sous le bras, engourdi de froid et de mauvaise humeur d'avoir à s'agenouiller sur une terre gelée pour un pauvre diable de tisserand. C'était un maître Guillard, chirurgien de longue main, commis depuis vingt ans aux visites de corps pour ce ressort, et qui avait vu dans sa vie plus de morts violentes que bien des médecins n'ont vu de malades. Rien ne le troublait plus, ni les foules, ni les prodiges, ni les grands mots ; il tenait ce dédain tranquille des vieux praticiens qui savent que le corps

humain, ouvert, dit toujours la même chose, et que cette chose se moque des sermons. Il fit ce qu'il faisait toujours : il regarda avant de conclure.

Que le lecteur ne cherche pas ici ce qu'un âge plus savant que le nôtre a nommé depuis de grands noms. On ne connaissait, en ce temps-là, ni ces sciences ni ces mots ; il n'y avait qu'un chirurgien juré, une trousse, un œil exercé et un procès-verbal à dresser. Le chirurgien visitait le corps, le commissaire dressait son rapport, et de ces deux gestes modestes sortait toute la vérité qu'on pouvait tirer d'un mort. C'était peu ; c'était assez, souvent, pour confondre une ville entière. On avait dégagé le corps du givre ; maître Guillard le fit coucher à plat sur une bâche, à l'abri des regards autant qu'on le put dans cet enclos où chacun voulait voir, et il commença sa visite, dictant à mesure au commis du commissaire, pour le procès-verbal, ce que ses mains et ses yeux lui apprenaient.

Point de trace de foudre, dit-il d'abord, et il le dit sans ironie, en homme qui répond à une question qu'on ne lui avait pas posée mais qu'il savait dans toutes les bouches. Le drap n'était ni brûlé ni roussi ; les cheveux n'avaient point cette raideur calcinée que laisse le feu du ciel ; la peau, sous l'habit, était intacte et froide, marbrée seulement du violet ordinaire des morts et du bleu du gel. Rien de céleste là-dedans, rien que de fort terrestre. L'homme avait reçu à la tête un coup, un seul, du côté droit, au-dessus de l'oreille ; et c'est ce coup, dit le chirurgien, et non le bras de Dieu, qui l'avait couché là.

Restait à savoir quel coup. Et c'est ici que la visite du chirurgien, de simple formalité qu'elle eût dû être, prit un tour que le commissaire n'aimait point.

Maître Guillard écarta les cheveux poissés, nettoya la plaie du bord de son doigt, l'approcha du jour maigre qui tombait dans l'enclos. Ce n'était pas, dit-il, la blessure d'une chute. Un homme qui tombe et se fend le crâne contre un mur se déchire la peau irrégulièrement, en étoile ou en lambeaux, et la marque épouse la saillie de la pierre qu'il a heurtée. Ici, la plaie était nette d'un côté, écrasée de l'autre ; l'os s'était enfoncé sur une surface large et plate, comme sous le plat d'une chose lourde qu'une main aurait tenue et abattue de haut. Il connaissait cette marque ; il l'avait vue vingt fois. Il la nomma sans emphase, pour le procès-verbal, du seul nom qui convînt.

— Un pavé, dit-il. Un pavé tenu à la main, et rabattu d'un coup, l'homme étant déjà à terre ou tout près. Voyez : le bord anguleux, ici, qui a mordu ; et là, le plat qui a écrasé. Un mur ne frappe pas deux fois de deux façons. Une main, oui.

Il se releva, s'essuya les doigts à un linge, et regarda le commissaire par-dessus le corps avec la tranquillité de qui vient de faire son métier et se moque des conséquences.

— Votre homme n'est pas tombé, monsieur le commissaire. On l'a jeté bas, et puis on l'a achevé. Et l'on a choisi, pour cela, la pierre qui traînait sous la main dans un cimetière — de quoi faire croire, au matin, que le Ciel s'en était mêlé.

Le commissaire ne répondit rien. Il regardait, autour de l'enclos, la foule qu'on avait repoussée et qui se pressait toujours contre la grille, murmurant son miracle, et il mesurait la distance qu'il y avait entre ce que croyait cette foule et ce que venait de dire le chirurgien. D'un côté, un châtiment du Ciel ; de l'autre, un pavé tenu à la main. Il n'y avait

pas, entre les deux, la place d'un cheveu ; et pourtant tout le poids de cette affaire, il le sentit dès cet instant, tiendrait dans cet intervalle-là.

Il chercha des yeux, sur la terre gelée, la pierre qui avait servi. Il ne la trouva point ; on l'avait ôtée, ou jetée par-dessus le mur, ou remise dans le pavage — un pavé dans un cimetière ne se remarque pas. Cette absence même le frappa. Un homme pris de vin qui fend le crâne à un autre dans une rixe laisse tout en désordre, l'arme sous ses pieds, le sang partout. Ici, rien ne traînait, rien ne parlait ; la main qui avait frappé avait eu, après le coup, le sang-froid de tout remettre en ordre et de s'en aller sans hâte, laissant le mort assis au mur dans la posture même où le matin le trouverait. Ce n'était pas la trace d'une colère. C'était la trace d'un calcul.

Et le calcul, songeait le commissaire, allait plus loin encore que le meurtre. Car pourquoi ce mur-là, précisément, à deux pas de la dalle sainte, quand il eût été plus sûr d'assommer l'homme dans quelque coupe-gorge du faubourg, où l'on n'aurait vu qu'un mauvais coup de plus ? Parce que celui qui avait fait cela voulait qu'on crût au miracle. Il n'avait pas seulement tué Brisset ; il avait mis le corps en scène, dans le décor, à l'heure, à l'endroit où la foule, en le découvrant, se signerait et crierait au prodige au lieu de crier à l'assassin. La ferveur de Saint-Médard n'avait pas seulement servi de témoin à ce meurtre : elle en avait été l'instrument, et le complice, et le voile. Voilà ce que le commissaire ne s'expliquait pas encore, mais qu'il flairait comme on flaire l'orage : quelqu'un, dans cette foule qui croyait, savait qu'elle croirait, et s'en était servi.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « Les Convulsionnaires de Saint-Médard » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « Les Convulsionnaires de Saint-Médard » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol16